

Corpolíticas à Buenos Aires

Silvio de García

Number 98, Winter 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45630ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

de García, S. (2008). *Corpolíticas à Buenos Aires*. *Inter*, (98), 72–73.



Corpolíticas à Buenos Aires

PAR SILVIO DE GRACIA

À Buenos Aires, en Argentine, s'est déroulée la sixième rencontre de l'Institut hémisphérique de performance et de politique de New York, sous le titre *Corpoliticas/Corps politique en Amériques : Formations de race, de classe et de genre*. Cette rencontre, qui a réuni 400 participants, a servi de point de convergence aux artistes, aux théoriciens, aux étudiants et aux activistes qui se consacrent à questionner les relations existant entre performance et politique en Amérique. Le Centro Cultural Recoleta, l'espace le plus reconnu de circulation de l'art contemporain en Argentine, a été l'épicentre de toutes les activités, qui ont inclus un festival de performances, des conférences, des tables rondes, des expositions, des installations, des projections cinéma et vidéo, des ateliers et des groupes d'études et de recherche.

Comme on a pu le lire dans le magnifique catalogue et l'apprécier durant chacune des journées, force est de constater que le concept de la performance auquel *Corpoliticas* se réfère est extrêmement ample et diffus. L'une des idées les plus réaffirmées consiste à postuler

la performance comme un outil pour « communiquer des valeurs sociales ou religieuses, expliciter des identifications, ou pour forger un sens de communauté ». De là découle l'intention de réaliser une relecture de la vie sociale et politique des Amériques, à partir de l'étude des pratiques corporelles comme nouveaux paradigmes de production et circulation des connaissances. C'est la raison pour laquelle il est possible, pour l'Institut, d'inclure un ample registre d'actions qui vont des rituels des peuples indigènes aux stratégies de mise en scène de la pratique politique (populisme, marches des masses, défilés militaires, mouvements de protestation), en passant par le théâtre, la danse, la musique et les nombreuses expériences hybrides qui peuvent être rangées dans ce qui est intitulé, généralement, *performing arts*. Pour l'Institut hémisphérique, tout événement historique ou social est étroitement lié aux expressions du corps et en conséquence peut être étudié à travers la loupe de la performance. Comme le prétend sa directrice, Diana Taylor, l'Institut explore par conséquent « la

performance comme une pratique de la politique, et la politique, comme une modalité de la performance ».

Dans le cas de l'Argentine, la rencontre a essentiellement revalorisé Buenos Aires et le pays dans son ensemble pour avoir développé de nouvelles possibilités en termes de performance et d'activisme qui ont imprimé leur marque au reste du continent, avec les interventions vigoureuses qui vont des actions des Madres de Plaza de Mayo (Mères de la Place de mai) et de H.I.J.O.S.¹, jusqu'aux mouvements sociaux surgis au sein de la crise de 2001². À un peu plus d'un an de la commémoration du 30^e anniversaire du commencement de la dernière et de la plus sanglante des dictatures militaires, les lignes directrices de la rencontre de Buenos Aires, érigées à partir des concepts de trauma et de mémoire, ont mis en jeu, d'un côté, un « corps politique » qui se revendique comme territoire de confrontations et de négociations entre les différentes pulsions associées au flux des faits historiques et sociaux, et de l'autre, la performance qui, selon les définitions de Diana Taylor, agit comme un « transmetteur de la

mémoire traumatique », mais aussi comme sa « re-mise en scène ».

La plupart des actions et des expositions présentées durant la rencontre étaient fortement reliées à un discours de récupération de la mémoire et de défense des droits de l'homme, en contrepartie du silence et de l'oubli imposés par les pratiques répressives du terrorisme d'État. Un aspect discutable est que l'emphase mise sur la « représentation » et la répétition de la visibilité donnée aux traumas du corps social sous la dictature des tortures et des disparitions provoquera un déplacement important en faveur de l'« œuvre » (photographies, installations, films), laissant une scène réduite pour les actions.

En tant que rencontre théorique, *Corpoliticas* a fonctionné comme un laboratoire d'idées et un point privilégié d'échange et de production d'informations. Les tables rondes, les conférences et les groupes de travail ont permis de nouer de nouveaux réseaux entre les différents opérateurs et scènes de l'art action du continent. Guidée par une convergence pluridisciplinaire et le désir d'aborder

le corps dans toutes ses implications, une grande quantité de sujets a été traitée, passant de la cinématographie communautaire aborigène du Canada aux expériences de transsexualité et de travestissement à l'intérieur de la performance, en passant par le cinéma gay, les relations entre l'art et la transformation sociale, la répression et la mémoire corporelle, les mécanismes de la terreur, la violence et les politiques de représentation, les corps

absents, l'activisme, les mouvements sociaux, l'indigénisme.

Les actions ou les performances qui ont été réalisées au Centro Cultural Recoleta et au Théâtre Empire (l'autre siège de la rencontre) furent liées en majorité à une esthétique du spectacle caractéristique de la performance dans sa conception nord-américaine, certaines d'entre elles étant même identifiées clairement au théâtre, à la danse, au rituel et jusqu'au cabaret. Les plus pertinentes et les

plus intéressantes à cet égard ont pu être appréciées lors des actions développées dans l'espace public. Là, se sont démarqués le Chilien Gonzalo Rabanal, organisateur de la *Biennale de performance de Santiago* (Deformes), avec une action d'intense engagement physique qui se référait aux fissures laissées par la dictature militaire de Pinochet, et le collectif anarcho-féministe de Bolivie Mujeres Creando (Femmes qui créent) qui a déployé son projet *Aucune femme ne naît pute* en couvrant de graffitis les ruelles de la ville. D'autres actions aux profondes répercussions ont été proposées par le Colombien Fernando Pertuz et la Brésilienne Maicyra Leao. Pertuz, en se référant indubitablement à la violence qui, il y a longtemps, a pris en otage son

pays, s'est personnifié en Mort et a parcouru les rues en distribuant des tracts au moyen desquels il invitait les gens à envoyer sur sa page Web les noms de personnes mortes dans des situations violentes. Quant à Maicyra Leao, elle a elle aussi parcouru la ville en utilisant un vêtement fait de gazon artificiel pour explorer le corps comme élément générateur d'étrangetés dans l'environnement de l'activité urbaine quotidienne. Mais peut-être l'action la plus perturbante a-t-elle été celle du Révérend Billy, un artiste nord-américain qui se présente aux locaux des restaurants Mac Donald des villes qu'il visite, et qui, parodiant le style des prédicateurs de la télévision, se consacre à prêcher contre la surconsommation caractéristique de l'*american way of life* au nom de l'Église Cessez d'Acheter.

Bien que digne au plan théorique d'une grande effervescence dans la circulation et la production d'idées et de réseaux, il reste l'impression que *Corpoliticas* a soustrait une spécificité de la performance en l'encadrant dans une mise au point diachronique et en la changeant en expression subsidiaire de la réécriture des faits sociaux, politiques et culturels que l'Institut hémisphérique encourage. ■

Notes

- 1 H.I.J.O.S. : Enfants pour l'identité et la justice contre l'oubli et le silence. C'est une organisation composée d'enfants de disparus, d'assassinés, de prisonniers politiques et d'exilés durant la dictature militaire. Depuis 1996, ils ont développé un nouveau type de performance guérilla, les *escrachés*, qui leur permet de lutter contre l'impunité en marquant les façades des maisons des auteurs de génocides et des tortionnaires, et en inscrivant sur celles-ci leurs délits.
- 2 En 2001, le gouvernement du président Fernando de la Rúa tombe, et l'Argentine plonge dans une crise institutionnelle, sociale et économique. À partir de ce moment s'intensifient les actions des mouvements sociaux qui adoptent dans leurs manifestations une partie du répertoire de l'art action, et se multiplient les groupes et les collectifs d'artistes qui prétendent rendre compte de l'état des choses par des interventions et des actions dans la rue.

Silvio de Gracia est artiste visuel, performeur et organisateur. Il dirige la revue d'art postal et de poésie visuelle *Hôtel Dada* et le festival international d'art vidéo *Play* dans la ville de Junin, en Argentine. Comme théoricien, il publie dans différents sites Web et revues spécialisées. Il est l'auteur du livre *La estética de la perturbación*, pour un développement de l'art performance.

